

# LA LIBERTÉ

• SAMEDI 25/DIMANCHE 26 AVRIL 1998

## LETTRES

### La ballade irlandaise d'Auberjonois

*Fernand Auberjonois raconte l'Irlande européenne, ses rites, ses renouvellements.*

La page de couverture 4 du livre nous rappelle que Fernand Auberjonois, «écrivain, journaliste, grand voyageur, est né en 1910 en Suisse. Grâce à Stravinski, un ami de son père, il découvre le jazz et s'embarque à vingt-deux ans pour les Etats-Unis. Il devient Américain, et c'est comme officier de liaison de l'armée américaine qu'il participe au débarquement au Maroc, puis en Normandie. Il est là, le jour de la libération de Paris. Après la guerre, il est correspondant pour une chaîne de journaux du Midwest et parcourt le monde jusqu'au Toit du Monde. Il s'installe dans les années cinquante à Londres. En élève de Ramuz, un autre ami de son père, il tient un journal en plus de son activité de journaliste. Depuis deux ans, il vit à Enniskeane, dans le comté de Cork, en Irlande».

Si l'on ajoute à cela qu'il a épousé une Anglaise avec laquelle, je suppose, il parle l'anglais, mais qu'il écrit en français la plupart de ses livres, qu'ils soient de fiction, de poésie, ou, comme celui-ci, une sorte de journal non intime, on salue avec respect une ouverture aussi constante et aussi large, soutenue par une verdeur que l'âge corrompt à peine.

## ÉTAT D'ALERTE

«Dois-je avoir mauvaise conscience lorsque je laisse un jour ou deux passer sans remplir une page de ce journal d'Irlande? se demande-t-il. Et il rappelle un mot de Saul Bellow à ses étudiants alors qu'il avait quatre-vingts ans: « Si vous désirez écrire, tâchez d'être une de ces personnes à qui rien n'échappe, qui est toujours en état d'alerte.»

«En état d'alerte», Fernand Auberjonois l'est constamment. Et quand il ne se passe vraiment rien dans le voisinage de sa petite maison, il développe toutes sortes de curiosités pour son pays d'adoption, lit les quotidiens et les hebdomadaires, cherche des menhirs dans la nature, rencontre un druide dans une forêt perdue, remonte, comme tant d'autres, surtout des Américains, dans son arbre généalogique pour y découvrir un ancêtre du pays («si certains vendent du soleil, nous, nous vendons des ancêtres», dit joliment un natif d'Irlande), s'intéresse à la faune, aux coutumes, aux travers, au folklore, à la littérature, et suit avec intelligence les changements que connaît l'Irlande depuis quelques années, rectifiant utilement pour nous les nombreuses images d'Épinal que nous véhiculons à son sujet.

Tout cela paisiblement, au fil des semaines et des mois, avec l'humour dont il a toujours témoigné dans ses écrits, mais loin des intériorités coutumières des Romands.

En dépit de tant de cosmopolitisme, en dépit de sa naturalisation américaine, Fernand Auberjonois a décidé, dit-il, de se faire enterrer dans son village natal, en Suisse, où il a acheté une concession. Et c'est sur le très savoureux dialogue qu'il a avec le fossoyeur du cru que se termine le livre:

- Fossoyeur: «C'est ici. Vous voyez, vous serez bien.»

- F. Auberjonois: «Tout est relatif. Qu'entendez-vous par être bien?»

- Fossoyeur: «C'est sous un arbre. Il y a de l'ombre.»

- F. Auberjonois: «Merci. Je dois vous quitter. J'ai du retard.»

- Fossoyeur, lui serrant la main: «A bientôt.»

MONIQUE LAEDERACH

Fernand Auberjonois, *Ballade irlandaise*, Editions Métropolis.